

Décors "Belle Epoque" : l'exemple du peintre-décorateur Otto Haberer-Sinner (1866-1941)

Autor(en): **Schmutz Nicod, Catherine / James, Julian**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Monuments vaudois**

Band (Jahr): **2 (2011)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1053305>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DÉCORS 1900

Décors « Belle Epoque »

L'exemple du peintre-décorateur

Otto Haberer-Sinner (1866-1941)

Catherine SCHMUTZ NICOD & Julian JAMES

DE LA RÉHABILITATION HISTORIQUE À LA RESTAURATION DES ŒUVRES

Catherine SCHMUTZ NICOD

La portée de cet article se veut double, d'une part faire découvrir au lecteur l'œuvre d'Otto Haberer-Sinner, et d'autre part présenter deux restaurations récentes de ses décors muraux, permettant d'ouvrir la réflexion sur un thème d'actualité d'un abord relativement complexe. Complexe car ce type de décor est généralement soumis à diverses vicissitudes : faisant partie des murs, donc de la structure du bâtiment, il est difficilement déplaçable ; il se trouve ainsi parfois retouché de manière peu respectueuse de l'original, voire dissimulé sous des placages ou une épaisse couche de dispersion. Cette situation s'explique, dans le cas des peintures de l'époque 1900, par le fait qu'elles ont connu depuis l'après-guerre une longue période de rejet et de destruction systématique. Mais ces décors reviennent aujourd'hui sur le devant de la scène... De plus en plus de bâtiments 1900 sont rénovés avec un intérêt nouveau porté aux éléments et aux matériaux d'origine. La réhabilitation de la « Belle Epoque » et le recul historique nous permettent donc d'appréhender aujourd'hui ces éléments en dehors de considérations esthétiques partisans.

Les deux exemples de restauration de peintures que nous associons à notre recherche ont été menés par Julian James. Ils se trouvent à l'église catholique de Vevey et à l'ancien Hôtel Caux-Palace. Ces deux cas sont particulièrement intéressants pour notre démarche car ils concernent des catégories de bâtiments auxquelles Haberer a été très souvent confronté durant sa carrière : un édifice religieux et un hôtel. Leur restauration a très concrètement permis d'approfondir la connaissance de l'œuvre d'Haberer, d'un point de vue tant technique qu'iconographique ou historiographique.



1 *Projet aquarellé d'Otto Haberer pour l'éclairage du Grand Hall de l'Hôtel Beau-Rivage à Lausanne, 1907*
(Archives de l'Etat de Berne, N Haberer-Sinner 10).

LES DÉCORS PEINTS VERS 1900 : DU « CULTE DE LA BEAUTÉ » AU MARKETING TOURISTIQUE

A la faveur de la renaissance des arts décoratifs initiée à partir des années 1860 par un vaste *Aesthetic Movement* dans le Royaume-Uni, un nouveau courant s'impose peu à peu en Europe. Au nom du « culte de la beauté »¹, censé élever l'âme du plus grand nombre, les arts décoratifs envahissent les maisons, des modestes *cottages* aux habitations bourgeoises, ainsi que les lieux publics. La décoration d'intérieur voit alors le jour, favorisant la naissance de revues spécialisées et de catalogues de modèles. La figure de la femme, associée à divers éléments symboliques – fleurs, animaux –, joue un des premiers rôles dans ce renouveau artistique. Le canton de Vaud suit le mouvement européen,



2



3 4



2 *Projet pour le Grand Hôtel de Territet*
(AEB, N Haberer-Sinner 3/10).

3 *Projet pour le chœur de l'église catholique de Vevey*
(AEB, N Haberer-Sinner 4/8).

4 *Projet daté du 20 octobre 1908, peut-être pour le*
Montreux Palace (AEB, N Haberer-Sinner 9).

et, autour de 1900, les décors prennent leurs aises non seulement dans les habitations, mais aussi dans les bâtiments publics tels les palais de justice, les casinos ou les hôtels des postes, où ils sont évidemment plus fastueux, et signés par des artistes, contrairement aux décors de cages d'escalier d'immeubles, la plupart du temps anonymes².

Les décors d'hôtels ont été analysés en 2007 par Barbara Frutiger dans un travail de licence³. L'auteure y montre que les décors participent du marketing d'un établissement hôtelier, et partant de là de son succès. Ainsi, peu avant 1900, de nombreux hôtels suisses de la première génération se dotent de nouveaux décors correspondant à la mode du moment, avec la volonté de répondre au vœu du client d'être accueilli dans un palais luxueux. Tout doit concourir à cet effet : la dimension des salles de réception, le vocabulaire historicisant (le plus souvent baroque), les décors en stuc, les décors peints, les vitraux, les travaux de ferronnerie et de menuiserie, les jardins, l'écrin paysager romantique formé d'un lac ou de montagnes. Le but est de susciter le sentiment de luxe, le ravissement, le dépaysement, voire le pittoresque. C'est le cas d'établissements hôteliers « de montagne », qui emploient un style « Vieux Suisse », auquel l'Hôtel Caux-Palace sis sur les hauts de Montreux appartient. Cette analyse sur le marketing peut également s'appliquer à tous les bâtiments liés à la nouvelle industrie du tourisme et des loisirs, dont font partie les casinos, les salles de spectacles ou encore les gares.

LA VIE ET L'ŒUVRE D'OTTO HABERER

Nous avons choisi d'étudier la figure du peintre Otto Haberer car, dans son domaine d'activités précis, il représente en Suisse l'un des personnages-phares de sa génération. En effet il a été considéré en son temps comme un véritable spécialiste de décors d'hôtels et d'églises⁴. Très souvent mandaté pour des projets d'envergure, implanté dans plusieurs villes, il a travaillé autant en Suisse romande qu'en Suisse alémanique et dans les Grisons, il a déployé ses talents jusqu'en Allemagne, en Autriche et en Espagne. Le peintre-décorateur a, comme il se doit, créé des décors peints, mais pratiqué aussi la peinture de chevalet, restauré des œuvres anciennes dans des églises, dessiné des cartons de vitraux, des décors en stuc, et, pour le Beau-Rivage Palace de Lausanne, il a même aquarellé un projet d'éclairage électrique du Grand Hall. Haberer propose ainsi des ensembles complets, composés de stucs, de staff, de peintures décoratives et de petites scènes dans des médaillons, accompagnées de scènes plus monumentales au plafond ou sur des pans de murs entiers, avec leur éclairage intégré. Il associe en virtuose des ornements architecturaux à

des éléments floraux très réalistes, finement exécutés, et des personnages présentés en des raccourcis vertigineux, le plus souvent des femmes aux vêtements fluides et mouvementés, inspirés des maîtres baroques. Haberer semble s'inspirer de modèles « prêts à l'emploi », ce que permettent par exemple les frises en staff présentées sur catalogue, et d'éléments plus élaborés, réalisés eux en atelier. Pourtant il ne s'arrête pas à l'intérieur du bâti, car il travaille aussi le sgraffite en façade, comme à l'Hôtel des Postes de Coire, en reprenant une technique traditionnelle de la région.

Quelques mots sur sa vie et sa carrière. Otto Haberer est né le 17 juin 1866 en Allemagne, à Ludwigsburg dans le Wurtemberg. A cause d'une longue maladie, il ne fréquente l'école que de 11 à 14 ans, et commence sa formation professionnelle à 18 ans, en se rendant à l'École d'arts appliqués de Stuttgart. De 1890 à 1891, il étudie à l'École d'arts appliqués de Munich, qui est alors un centre artistique majeur, au même titre que Londres, Paris ou Vienne. Il effectue des voyages d'études en Italie en 1896 et 1915, et à Munich, en 1908, au cours desquels il copie les maîtres anciens.

Le peintre s'installe tout d'abord à Zurich, en 1891, en ouvrant un atelier avec un certain E. Bognar. En 1892, il gagne le premier prix au concours organisé par les Gewerbemuseen de Zurich et Winterthur pour une affiche, sous la raison sociale « *Spriessler [sic] & Haberer in Riesbach* ». En 1893, au même concours, il gagne le troisième prix pour un sgraffite en façade, attribué à « *Herrn Otto Haberer in Firma Sprissler & Haberer, Dekorationsmaler in Riesbach, Zürich* ». En 1894, il se déplace à Berne. En 1902, Haberer s'installe à Gümligen – à côté de Berne – jusqu'en 1922, et enfin à nouveau à Zurich. De 1902 à 1922, il possède deux adresses professionnelles, à Berne et à Zurich. Peu avant 1900, il connaît une grande renommée en tant que peintre d'hôtels et d'églises. Assez rapidement, il s'adjoit l'étroite collaboration de son frère aîné Ernst Haberer, stucateur, né en 1876 et formé à Stuttgart, également à la Gewerbeschule. Ils œuvrent ensemble dans divers hôtels, dont le Kronenhof à Pontresina⁵, ou encore au Casino de Berne et à celui de Montbenon à Lausanne. Jusqu'en 1906, Ernst possède à Saint-Gall un atelier dénommé « *Haberer Ernst & Co, Stuckfabrik, Gipserei und Flachmalerei* ». Après sa vente, Ernst ouvre un nouvel atelier à Berne à l'enseigne de « *Ernst Haberer & Cie* » (**fig. 5**), certainement avec la complicité d'Otto, dont la panoplie décorative s'est entre-temps élargie au stuc, mais aussi au travail de cartonnier de vitraux. Plusieurs réalisations d'Ernst nous sont connues : par exemple des décors pour l'Hôtel Bellevue à Interlaken, à Gênes dans l'Hôtel Miramare, à Biarritz dans l'Hôtel Carlton, à Parme au Théâtre Verdi, et plus proche de nous, à l'hôtel Beau-Rivage à Lausanne ou encore à la Bibliothèque cantonale de Fribourg, où il

effectue en 1910 des travaux en simili-pierre dans le vestibule du bâtiment d'administration. En 1908, Otto fonde la revue *Schweizerische Maler- und Gipserzeitung*, qui nous indique l'orientation artistique désormais prise par le peintre. Les frères Haberer obtiennent tous deux une médaille d'or à l'Exposition nationale de 1914 à Berne.

Concernant le statut du peintre, il est intéressant de constater que jusqu'au tout début du XX^e siècle, Haberer se définit comme un peintre-décorateur, alors qu'ensuite, comme dans les églises de Ludwigsburg en Allemagne ou à Guin dans le canton de Fribourg, il se nomme «*Kunstmaler*» (artiste-peintre). Ce changement dénote combien la limite entre les deux métiers est ténue. La question du statut est d'ailleurs difficile à régler car le peintre se présente lui-même comme l'un ou l'autre, au vu de l'évolution générale du métier, mais aussi de sa notoriété grandissante. Si l'artiste signe volontiers de son nom d'alliance «Haberer-Sinner», c'est à notre sens pour se distinguer de l'atelier de son frère. Et quant au choix des techniques et des styles, ils semblent employés aussi bien en fonction de la destination de l'édifice, selon certains codes en usage (néo-baroque pour les hôtels de la riviera lémanique, pittoresque pour les hôtels de montagne), qu'imposés par les architectes et les comités de construction présidant à l'orientation «stylistico-marketing» donnée au bâtiment.

Parallèlement à son activité de peintre-décorateur, Haberer réalise des peintures de chevalet de grand format, pour la plupart influencées par le style académique munichois. Portraits, paysages, natures mortes constituées de bouquets de fleurs, copies de grands maîtres – Titien, Rubens, van Dyck –, composent sa production. Par exemple, dans l'hôtel Kronenhof à Pontresina, huit grands tableaux sont conservés et exposés, complétant, dans une même sphère d'influence baroque, les décors peints exécutés sur les murs par ses soins. Quant au Museum zu Allerheiligen à Schaffhouse, il conserve un tableau d'Otto Haberer, légué par sa veuve en 1948⁶.

A côté de son métier de peintre, Haberer travaille comme restaurateur d'art et participe à la rénovation du portail peint de la Collégiale de Berne, et peut-être aussi à l'église de Ramosch dans les Grisons. Dans les années 1920, suite au déclin commun de l'hôtellerie de luxe et du style néo-rococo, Haberer est poussé à changer de clientèle aussi bien que de style. Il se trouve sans tarder un nouveau «créneau» en s'attelant à la décoration de plusieurs cinémas zurichois. Néanmoins, malgré la diversification apportée à ses activités depuis le début du siècle, l'adaptation à différents types de clients, les changements de style – passant de l'historicisme au *Jugendstil*, puis à l'Art déco –, le travail de peintre-décorateur devient de plus en plus difficile à mener en cette période. Pour faire face au manque de commandes,

Haberer se lance finalement dans la promotion immobilière à Gümligen. Cette nouvelle activité nous montre que Haberer a pu, grâce à son métier pratiqué intensément durant trente ans, se constituer un pécule assez généreux pour se lancer dans des transactions foncières. Otto Haberer décède le 17 mars 1941 à Zurich et son frère Ernst en 1949 à Berne.

De nombreux articles et ouvrages évoquent l'œuvre d'Otto Haberer, qui est bien documenté. Pourtant il n'existe pas de monographie sur l'artiste, et jusqu'à présent aucune liste exhaustive de ses décors peints et cartons de vitraux n'a été dressée. Seuls deux ouvrages s'arrêtent sur sa carrière. Un livre rédigé en 1996 par Stefanie Wettstein, dédié aux décors d'église en Suisse⁷, propose un premier inventaire, ainsi qu'un certain nombre d'illustrations tirées des archives du peintre Haberer. Récemment paru, l'ouvrage richement documenté et illustré de Dora Lardelli⁸, *The Magic Carpet. Kunstreise zu den Oberengadiner Hotels 1850-1914*, présente des décors d'hôtels réalisés par Otto et Ernst Haberer en Haute-Engadine. On y trouve une notice biographique complète, un répertoire de sources concernant les deux frères, ainsi que plusieurs photographies des œuvres grisonnes du peintre. Un ancien cliché y montre l'atelier d'Otto Haberer, vraisemblablement composé de trois personnes en plus du «maître», travaillant à la décoration de l'Hôtel des Postes de Coire.

LES PROJETS AQUARELLÉS CONSERVÉS

AUX ARCHIVES DE L'ÉTAT DE BERNE

Le fonds d'archives N Haberer-Sinner, offert en 2003 aux Archives de l'Etat du canton de Berne par les descendants du peintre Haberer, comporte 76 projets aquarellés de très grande qualité. Ce fonds ouvre un accès privilégié au monde du peintre car les projets concernent tant des décors peints d'hôtels, d'églises, de cinémas, d'hôtels de ville, d'hôtels de poste, de maisons privées que des cartons de vitraux pour des églises. Ils manifestent non seulement la virtuosité du dessinateur, son aisance dans tous les styles représentés (mauresque, néo-rococo, néo-baroque, Sécession, Art nouveau), mais aussi son goût de l'ornementation et de la mise en scène, alliée à sa vision très complète du décor, architecturé et peint. Ils révèlent également en filigrane la manière de procéder au choix des décors par les commanditaires, manière qui se vérifie dans les archives du Beau-Rivage Palace, où l'on lit que plusieurs artistes sont sélectionnés par un comité après avoir fourni des projets aquarellés. Or, il se trouve que la collection des Archives de l'Etat de Berne comprend beaucoup de projets non réalisés,



5 Publicité de l'entreprise Ernst Haberer en 1908 (Bulletin technique de la Suisse romande 34, 1908, p. 10).

mais tout de même proches de l'exécution finale. Cela peut s'expliquer de la manière suivante: éliminés par les commanditaires ou soumis à des changements importants, ils sont restés en possession du peintre et ont été conservés par ses soins, en vrac, sans y donner de suite ou d'ordre particulier.

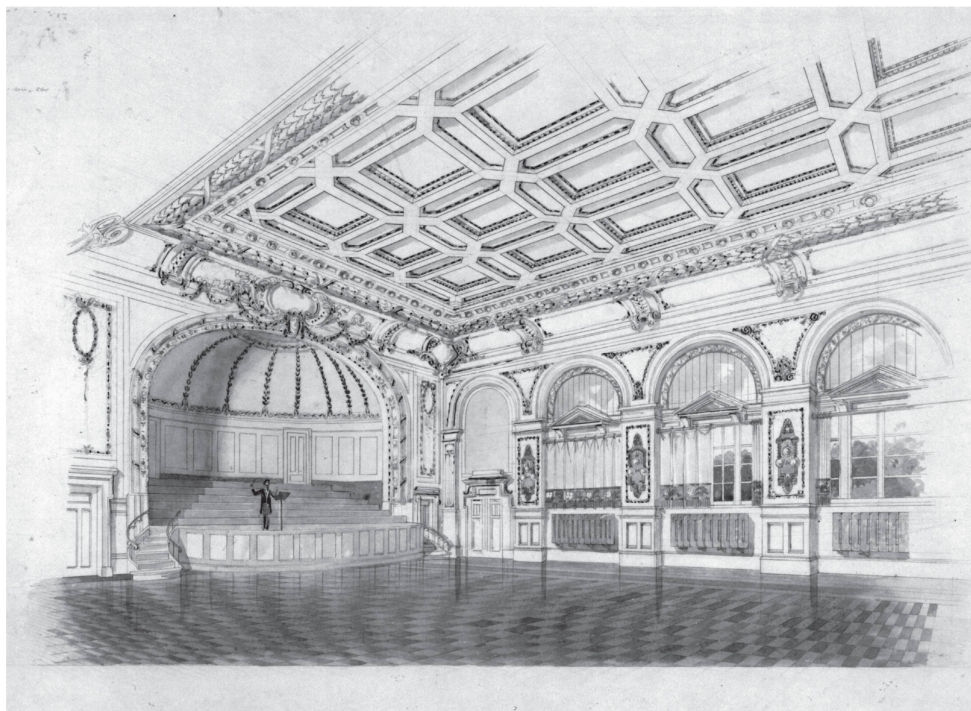
Ce fonds constitue une vraie mine d'or aussi bien pour les historiens d'art que les restaurateurs ou les conservateurs. De notre côté, en comparant ce fonds et nos récentes recherches sur le peintre, nous avons pu identifier quelques nouvelles œuvres, à Ludwigsburg – sa ville natale –, et à Lausanne, ce qui nous permet de proposer de nouvelles attributions.

LES PROJETS DES ARCHIVES DE L'ÉTAT DE BERNE POUR LE CANTON DE VAUD

PROJET POUR L'ÉCLAIRAGE DE LA ROTONDE DU BEAU-RIVAGE PALACE À LAUSANNE

Le premier projet que nous présentons concerne le Beau-Rivage Palace, hôtel où Otto Haberer réalise les peintures de la salle à manger (salle Sandoz) ainsi que les cartons de vitraux de la grande verrière exécutée par Eduard Diekmann⁹. Avec son frère stucateur, Haberer conçoit les décors peints et sculptés du jardin d'hiver, aujourd'hui disparus. On lui demande également un concept d'illumination électrique de certaines salles de réception, comme celle de la rotonde/hall (**fig. 1 et couverture**). Plus qu'à une simple proposition d'éclairage, l'on assiste en regardant ce projet à une mise en scène magnifiée de la vie hôtelière, avec un personnage en livrée accueillant deux élégantes portant robe à crinoline.

Concernant les décors du Palace, il subsiste un certain flottement quant à l'attribution des travaux, car le devis et le bordereau récapitulatif conservés dans les archives de l'hôtel divergent en plusieurs points. Le devis du 30 août 1907, extrait du procès-verbal du Conseil d'administration, nous renseigne néanmoins sur leur nature aussi bien que sur le mode d'attribution des décors. Ce sont bel et bien les artistes Negri et Uberti qui peignent le plafond de la rotonde/hall, comme l'attestent ce devis et d'autres sources, et non Haberer¹⁰. Sa proposition d'éclairage du hall n'a pas été retenue non plus. Dans ce devis, nous constatons que les architectes jouent un rôle très important dans le processus de sélection et proposent leur propre projet, au même titre que les peintres. La décoration de la salle à manger et du hall s'effectue d'ailleurs sur la base des dessins des architectes Jost et Schnell. À l'Hôtel Beau-Rivage, les courbes du baroque et celles de l'Art nouveau se rejoignent stylistiquement dans la recherche d'effets décoratifs dynamiques, avec des femmes musiciennes, des muses, des déesses ou des figures allégoriques, entourées qui de fleurs, qui de nuées ou de *putti*.



6 *Projet pour le casino de Montbenon à Lausanne (AEB, N Haberer-Sinner 3/18).*

PROJET POUR UNE SALLE DE SPECTACLE AU CASINO DE MONTBENON À LAUSANNE

Réalisés en 1909, les décors du Casino de Montbenon à Lausanne, «Casino Lausanne-Ouchy» comme on l'appelait alors, sont menés à bien par les frères Haberer. Le projet présenté pour l'actuelle salle Paderewski¹¹ (fig. 6) est fidèle à l'image généralement attribuée aux casinos, traduction française de *Kurhaus* (littéralement maison de cure), où la couleur blanche règne souvent en façade, rappelant le contexte curatif des lieux. Le décor de cette salle se veut donc sobre, clair, animé de peu de couleurs. Ici, ce sont les décors géométriques des stucs qui sont mis à l'honneur. La minuscule taille du chef d'orchestre, l'effet miroitant offert par le parquet reflétant les murs, ainsi que le point de vue oblique donné à la scène, augmentent habilement la sensation d'espace par quelques effets perspectifs remarquablement maîtrisés. Un autre exemple de décor exécuté par Otto Haberer pour un casino se trouve à Yverdon-les-Bains¹². Lourdemment transformée en 1932, la salle perdra ses décors d'origine, tout comme la salle Paderewski plus récemment (en 1979).

PROJET POUR L'HÔTEL BEAU-SITE À LAUSANNE, ACTUEL LAUSANNE-PALACE

Cette aquarelle libellée aux noms des architectes Georges Chessex et Charles-François Chamorel-Garnier a été destinée selon toute vraisemblance au projet de décor de l'Hôtel Beau-Site à Lausanne (fig. 11). L'hôtel, édifié

en 1898, constitue la première étape de ce qui deviendra plus tard le Lausanne-Palace¹³. On distingue sur l'esquisse présentée quatre *putti* s'égayant au-dessus des portes, accompagnés d'une figure féminine assise dans un panneau central, peut-être une allégorie. Le style néo-rococo du projet et la composition d'ensemble sont très proches de ce que Haberer conçoit au même moment à Pontresina, à l'Hôtel Kronenhof, mais là-bas avec moins de raideur qu'à Lausanne.

PROJET POUR LE GRAND HÔTEL DE TERRITET

Le style de ce projet est influencé par la Sécession viennoise, à la géométrie verticaliste, (fig. 2) et contraste grandement avec la production courante d'Otto Haberer pour les palaces. La direction de l'Hôtel de Territet cherche vraisemblablement par ce biais à se positionner auprès d'une nouvelle clientèle. La diversification des décors au sein d'un même établissement entre dans une logique commerciale semblable à celle que nous avons évoquée en début d'article. La peinture décorative se résume à Territet à mettre en valeur les éléments architectoniques de la salle par un décor de fines perles foncées sur un fond ivoire, à l'exception de deux panneaux rectangulaires figurant des paysages. On se trouve bien loin des acrobaties baroques avec leurs trompe-l'œil saisissants. La mise en scène, même si elle offre moins d'effets perspectifs spectaculaires, est néanmoins très étudiée, luminaires, tapis, guéridons, statuette dans une niche, banquettes intégrées aux parois : autant de signes distinctifs immédiatement lisibles par le public visé.



7 Vue générale du chœur de l'église catholique de Vevey, avant la présente campagne de conservation-restauration (Photo E. Curchod, 2009).



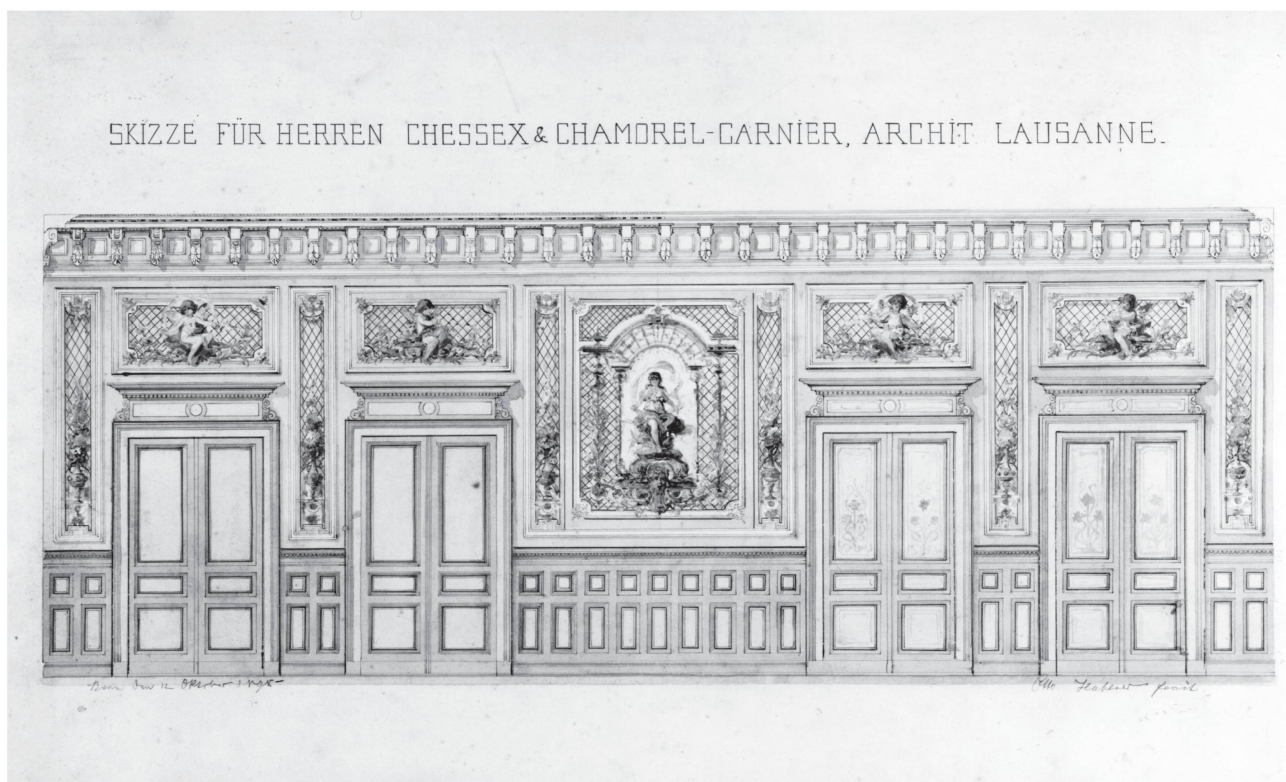
9a-b En haut, retouche de 1977 devenue plus foncée, et pertes de matière; en bas, atténuation de la retouche lors de la présente restauration (Photos J. James, 2010).



8 Ange musicien de la voûte du chœur (Photo J. James, 2009).



10 Voultain du chœur, en cours de nettoyage (élimination d'une épaisse couche de saleté) (Photo J. James, 2010).



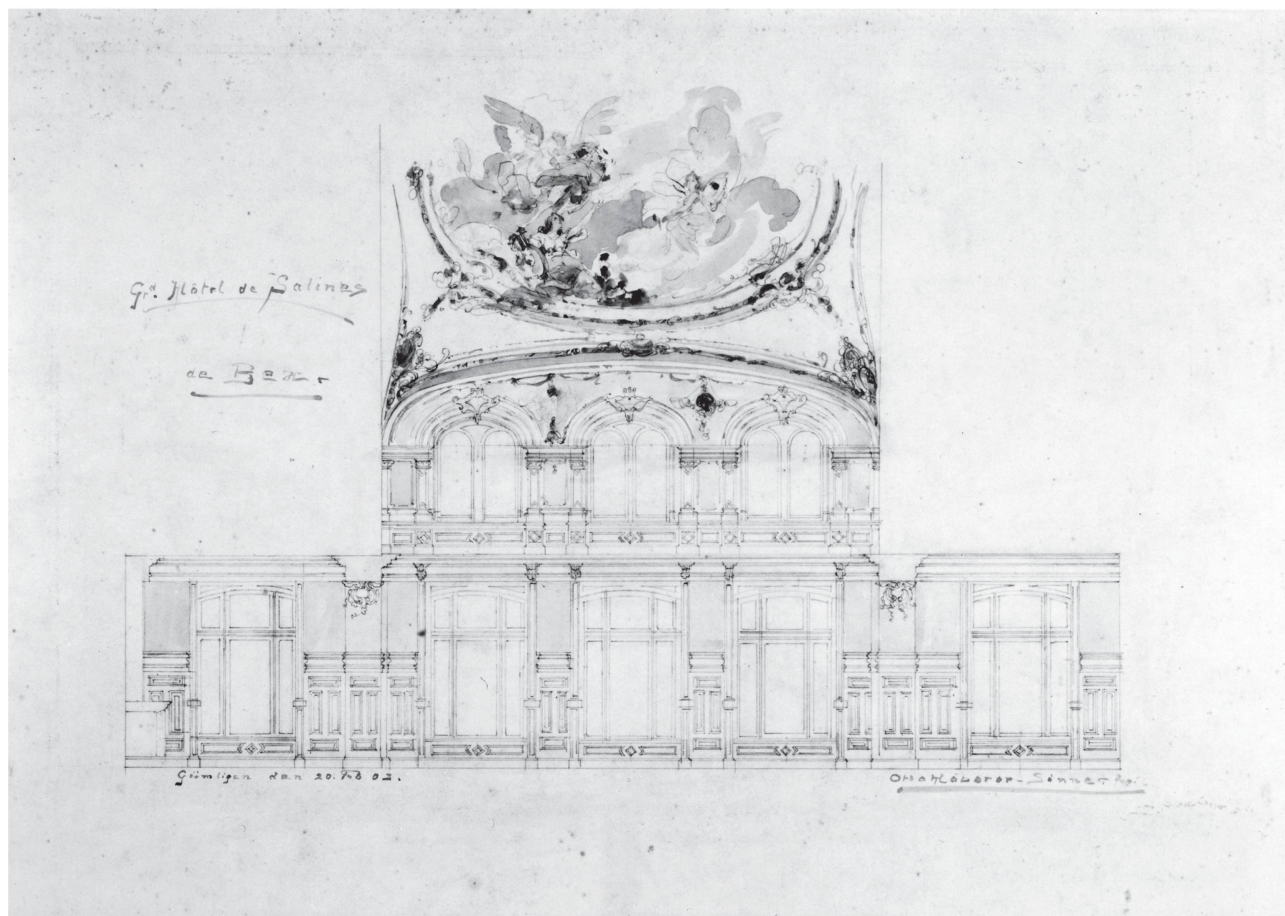
11 *Projet pour l'Hôtel Beau-Site à Lausanne (AEB, N Haberer-Sinner 2/11).*

« PROJET DU 20 OCTOBRE 1908 »

Deux charmantes jeunes femmes, dont le regard scrute avec attention le spectateur, sont placées dans une salle formant l'angle d'un bâtiment, largement éclairée de baies en plein-cintre. Au plafond, des scènes mythologiques se déroulent dans les flots, et au-dessus de la cheminée, une scène de musique galante fait écho aux deux figures féminines. Le décor en stuc et staff est mis en valeur par la lumière du soleil levant, donnant vie aux embrasures, pilastres, tables Louis XVI et autres écoinçons (fig. 4). S'agit-il d'un projet pour l'Hôtel Montreux Palace, qui entreprend des travaux pour la salle à manger à ce moment-là, trois ans à peine après l'inauguration de l'établissement? Nous savons que le peintre Marcel Chollet et les stucateurs Negri & Uberti participent également à cette campagne de transformation. Le Restaurant français, remarquable exemple de décor Art nouveau, et donnant sur la terrasse sud du bâtiment, présentait à l'origine un mur décoré d'un personnage féminin peint par Haberer. Celui-ci exécuta aussi les autres décorations des salles des fêtes et du grand hall. Ce projet daté du 20 octobre 1908 fait peut-être également partie des remaniements entrepris par l'hôtel à cette date.

GRAND HÔTEL DES SALINES DE BEX

Edifié par les architectes Ernest Burnat et Charles Nicati de Vevey, l'ancien Grand Hôtel des Salines ouvre ses portes en 1871. Pour tenter de rivaliser avec les palaces de Montreux ou d'Interlaken, et de conserver sa clientèle huppée désormais un peu moins attirée par les vertus curatives du sel, l'établissement mandate Haberer en 1903 (fig. 12). Le 20 février 1903, le peintre réalise une maquette mesurant 43 cm x 30 cm, très légèrement esquissée au crayon et à l'aquarelle. Celle-ci montre une coupole animée par une allégorie de la musique, dont la position en surplomb de la corniche n'est pas sans évoquer les femmes équilibristes du Beau-Rivage Palace à Lausanne. Malgré les différentes tentatives de modernisation successives, dont le projet de Haberer fait partie, l'hôtel fermera définitivement ses portes en 1976.



12 *Projet pour le Grand Hôtel des Salines de Bex (AEB, N Haberer-Sinner 3/9).*

EN GUISE DE CONCLUSION

En conclusion de notre brève étude, nous avons pu constater qu'à travers sa carrière riche et variée Haberer se présente comme bien plus qu'un simple peintre-décorateur. En concevant des ensembles complets, son travail s'apparente à celui d'un scénographe, d'un « metteur en scène de décors ». Il se montre de plus un peintre techniquement doué, doublé d'une rare personnalité d'entrepreneur. S'adaptant aux circonstances et aux commanditaires avec une aisance remarquable, de même qu'aux modes, il change de style à la demande, et passe du décor d'hôtel à celui d'église, de cinéma ou de restaurant.

Haberer connaît la chance de commencer sa carrière avant 1900, à une époque où l'on accorde une grande importance au décor des bâtiments nouvellement construits, suivant en cela une tradition ancienne, et remise au goût du jour par l'*Aesthetic Movement*. Mais à partir de l'après-guerre, les goûts évoluent dans une tout autre direction, faisant

péricliter la profession. Qu'à cela ne tienne, Haberer change totalement de registre, et se lance dans la promotion immobilière.

Concernant les décors d'hôtels, Haberer a su parfaitement saisir les attentes de ses commanditaires. Il s'agissait pour lui non seulement de créer un décor peint, mais de fournir un ensemble décoratif, où l'effet d'ensemble comptait avant tout, bien souvent opulent et ostentatoire. Le style néo-rococo permettait de répondre de manière appropriée à cette demande. Le but de ces ensembles décoratifs était de créer une ambiance capable de transporter le client dans un monde où l'Abondance prodiguait ses bienfaits avec faste et générosité, où le dépaysement, la part de rêve faisaient partie d'une stratégie liée à l'industrie du tourisme de luxe, mais sans que jamais le monde industriel n'y fasse une quelconque apparition.

ESSAI DE CATALOGUE DES ŒUVRES

D'OTTO HABERER-SINNER

Dans cette liste, les œuvres sont classées par ordre chronologique. Pour la dresser, nous avons compilé les ouvrages et les sources mentionnés en notes, en les croisant avec des recherches effectuées dans des sites en ligne liés à des paroisses, des hôtels, ou encore des archives cantonales et communales en Suisse, en Allemagne et en Autriche¹⁴. Il s'agit d'une première tentative, qui ne demande qu'à être alimentée par de nouvelles références. Nous avons recensé 73 bâtiments, dont les projets de décors ont été réalisés ou non.

Parmi ceux-ci figurent en bonne place 24 églises et 21 hôtels, mais aussi 4 casinos et 4 cinémas. Nous n'avons pas intégré à ce catalogue les œuvres picturales conservées dans des musées ou celles encore aux mains de la famille. Les premières occurrences chronologiques du tableau datent de 1894, les dernières de 1929 : la période d'activité de peintre-décorateur s'étend donc sur plus de trente ans, sans intermittence et à un rythme soutenu.

DATES	LIEU	BÂTIMENT	TYPE DE TRAVAIL
1894-1896	Grindelwald	Hôtel	
1894-1896	Beatenberg/ Interlaken	Hôtel Victoria	Peintures
1894-1900	Interlaken	Grand Hôtel Victoria-Jungfrau	Peintures des salles de réception, restaurant
1894-1906	Ulm, Allemagne	Hôtel de ville	Restauration de peintures en façade. Projet réalisé ?
1896	Berne	Collégiale	Restauration du portail peint
1896?	Berne	Chapelle du Sanatorium Viktoria	Peintures
1897-1898	Interlaken	Hôtel Schweizerhof	Peintures néo-rococo. Stucs d'Ernst Haberer
1897-1898	Vevey	Eglise catholique Notre-Dame	Peintures du chœur
1898	Lausanne	Hôtel Beau-Site auj. Lausanne-Palace	Peintures néo-rococo. Projet réalisé ?
1898	Saint-Gall	Eglise réformée Linsebühl	Peintures néo-Renaissance
ca. 1898	Saint-Moritz	Hôtel Du Lac	Peintures style mauresque
1898	Yverdon-les-Bains	Ancien casino, auj. Théâtre Benno-Besson	Peintures de la grande salle
1897-1898	Berne, Schänzlistrasse 19	Villa Stein	Peintures néo-rococo (salles de réception), Art nouveau (salle de bains)
1898-1900	Morges	Casino	Peintures. Projet non réalisé
1898-1900	Pontresina	Grand Hôtel Kronenhof	Peintures murales et de chevalet néo-baroque. Stucs d'Ernst Haberer
1899	Lucerne	Hôtel Du Lac	Peintures de la salle à manger. Projet réalisé ?
1900	Berne	Restaurant Schmiedstube	Peintures historiques, cycle de Siegfried
1900	Fribourg	Ancien Hôtel des Postes	Peintures du hall des guichets
1900	Scuol	Kurhaus Bad Tarasp	Peintures murales avec allégorie de la source
1901	Ramosch	Eglise	Restauration de l'église ?
1902	Caux	Hôtel Caux-Palace	Peintures de style néo-médiéval ou «Vieux Suisse»
1902	Herisau	Poste	Peintures du hall des guichets
1902	Saint-Moritz	Hôtel Steffani	Peintures de la salle à manger. Projet non réalisé
1902-1904	Coire	Poste	Peintures du hall des guichets, escalier. Sgraffites en façade
1902-1905	Berne	Eglise Saint-Paul	Cartons de vitraux <i>Jugendstil</i>
1903	Berne	Université	Peintures de l'escalier avec allégories des facultés
1903	Bex	Grand Hôtel des Salines de Bex	Peintures. Projet réalisé ?
1903	Ludwigsburg, Allemagne	Friedenskirche, anc. Garnisonskirche	Peintures historiques, quatre évangélistes
1903-1905	Berne	Poste Bollwerk	Peintures
1904-1909	Montreux-Territet	Grand Hôtel de Territet	Peintures

DATES	LIEU	BÂTIMENT	TYPE DE TRAVAIL
1904-1911?	Hilzingen	Eglise	
1904-1911?	Pfullendorf, Allemagne	Eglise	
1905	Bösingen	Eglise	Deux médaillons peints
1905	Heitenried	Eglise	Peintures. Projet réalisé?
1905	Scuol	Villa Engiadina	Décor en façade avec portraits de personnages historiques
A partir de 1906	Montreux	Hôtel Montreux Palace	Peintures du restaurant français, salle des fêtes, grand hall
1906-1907	Schüpfheim	Eglise Saints-Jean-et-Paul	Peintures
1906-1908	Wallisellen	Eglise réformée	Peintures
1908	Lausanne	Hôtel Beau-Rivage Palace	Peintures et cartons de vitraux, salle à manger. Stucs d'Ernst Haberer au jardin d'hiver
1909	Höchst, Autriche	Eglise	Peintures historiques, apôtres et pères de l'Eglise
1909	Lausanne	Casino de Montbenon	Peintures de la grande salle. Stucs d'Ernst Haberer
1909	Zurich	Zunftthaus zur Waage	Peintures en façade. Projet non réalisé
1909-1910	Berne	Casino	Peintures. Stucs d'Ernst Haberer
1909-1912	Plaffeien	Eglise	Peintures des médaillons, plafond et parois. Style de l'école de Beuron, inspirée par les Nazaréens
1913	Berne	Hôtel Schweizerhof	Peintures
1913	Berne	Hôtel Bellevue	Peintures
1913	Berne	Banque nationale	Peinture à l'huile avec allégorie de l'économie
1913	Wald, Allemagne	Eglise	Peintures du plafond
1914	Aulfingen/Geisingen, Allemagne	Eglise Saint-Nicolas	Trois retables
1915-1918	Näfels	Eglise Saints-Fridolin-et-Hilaire	Peintures de la nef, voûtes et nouveaux autels latéraux
1918	Crans-Montana	Grand Hôtel Montana	Peintures
1919	Guin/Düdingen	Eglise Saints-Pierre-et-Paul	Peintures en façade et décors intérieurs
1919-1920	Chippis	Eglise Saint-Urbain	Cartons de vitraux. Dorures du retable
1919-1921?	Zug	Sanatorium Unterägeri	
1920	Salgesch	Eglise Saint-Jean-Baptiste	Peintures des voûtes et parois du chœur
1921	Zurich	Cinéma Seefeld (puis Razzia)	Décors peints et stucs
1922-1923	Wipkingen	Eglise catholique	Peintures
1923	Lucerne	Nouveau séminaire catholique	
1925	Zurich	Café Esplanade	
1927-1929	Zurich	Cinéma Roland	
1927-1929	Zurich	Cinéma Apollo	
1927-1929	Zurich	Cinéma Uto	
	Baden	Hôtel de ville	Peintures murales en façade. Projet non réalisé
	Berne	Eglise Saints-Pierre-et-Paul	Peintures des voûtes, style néogothique
	Interlaken	Hôtel Oberländenhof	Peintures du café-restaurant, style mauresque
	Interlaken	Kurhaus	Décor de théâtre
	Interlaken	Hôtel Jungfraublick	Peintures salle à manger néo-rococo. Projet réalisé?
	Interlaken	Hôtel Bellevue?	Peintures
	Leysin	Sanatorium	Peintures. Projet réalisé?
	Lyss	Maison Bangerter	Peintures de la salle à manger en faux-bois, néo-Renaissance. Projet réalisé?
	Madrid, Espagne	Hôtel Carlton	Peintures
	Samedan	Engadiner Bank	Projet réalisé?
	Zug	Poste	Projet réalisé?

DEUX ENSEMBLES DÉCORATIFS D'OTTO HABERER : PROBLÉMATIQUES DE CONSERVATION-RESTAURATION

Julian JAMES

Deux récentes interventions de conservation-restauration d'ensembles décoratifs d'Otto Haberer ont mis en évidence non seulement leur qualité artistique et leur richesse technique mais également les problèmes d'ordre éthique et technique posés par d'anciennes interventions de restauration. En effet, pour ces deux cas, comme souvent d'ailleurs dans le domaine de la conservation de peintures murales, il a fallu commencer par faire la critique d'authenticité des œuvres (identifier la peinture originale et les restaurations successives) pour ensuite arriver à un compromis qui résulte souvent en une cohabitation entre l'œuvre originale et les changements ultérieurs apportés lors de restaurations. Le présent article suit ce processus, qui ne va pas toujours de soi.

ÉGLISE NOTRE-DAME DE VEVEY

Les peintures murales de l'église catholique Notre-Dame de Vevey occupent exclusivement le chœur et les chapelles latérales (fig. 7)¹⁵. Elles sont disposées sur plusieurs registres et décorent des éléments architecturaux (arcades aveugles, encadrements, nervures, voûtains, etc.). Il s'agit pour la plupart de motifs décoratifs répétitifs (étoiles dorées, faux-appareil, motifs végétaux et géométriques, tentures, inscriptions), mais il y a également de nombreux éléments figuratifs, notamment au premier registre du chevet (archanges et allégories mariales), à la hauteur du triforium (anges et symboles des évangélistes) et aux voûtains (anges musiciens – fig. 8). Haberer réalise cet ensemble en 1897-1898, soit environ vingt-cinq ans après la consécration de l'église. Il utilise diverses techniques de peinture : pour les grandes surfaces des murs et des voûtes, il applique, sur un enduit relativement granuleux à la chaux, probablement une peinture à base de chaux, tandis que les éléments figuratifs sont très probablement réalisés à la colle (colle de peau ou de blé), technique très courante à l'époque pour la peinture décorative à grande échelle ; par contre, plus étonnant, Haberer utilise principalement une peinture à l'huile pour tous les éléments décoratifs dans les chapelles latérales. Quant au premier registre du chevet, on découvre que les archanges sont peints à l'huile sur une toile marouflée sur le mur ou sur les portes en bois menant aux sacristies, indiquant que ces peintures fines et complexes ont été probablement élaborées d'abord en atelier avant d'intégrer leur position dans le décor monumental.



13 *Les peintures figuratives du chevet du chœur, avant intervention*
(Photo E. Curchod, 2009).

De toute évidence, aucune restauration des décors peints n'a eu lieu avant celle menée par l'architecte Claude Jacottet en 1977 ; celle-ci a été réalisée par la restauratrice Anne-Françoise Pelot de Chardonne. Sa précieuse documentation¹⁶ nous renseigne en détail sur l'état de conservation des décors peints avant son intervention, ainsi que sur les traitements effectués. Madame Pelot relève d'importants désordres, notamment dans la chapelle de la Vierge et au niveau des voûtes et des surfaces supérieures du chœur ; à côté des travaux de simple nettoyage des parties bien conservées, nous avons donc des interventions plus lourdes allant parfois jusqu'à la réfection intégrale des grandes zones endommagées.

Plus de trente ans après cette restauration, des désordres, parfois importants, sont de nouveau visibles : épaisse couche de saleté, taches de couleurs différentes, écailllements, pertes de matière, irrégularités d'aspects, réouverture de fissures, etc. Ces désordres sont en partie dus aux facteurs environnementaux (défauts d'étanchéité, système de chauffage à air pulsé, condensation d'eau au niveau des voûtains peu isolés), mais certains sont causés par le vieillissement des traitements réalisés en 1977, notamment une altération chromatique au niveau des retouches et surpeints, altérations à leur tour amorcées et aggravées par ces mêmes conditions environnementales. La situation est donc complexe et comme très souvent dans le domaine de la conservation-restauration des peintures murales, les solutions sont à chercher dans un compromis qui ne se solde pas forcément par une « restauration » telle que la plupart des gens la conçoivent, mais plutôt par la « restitution d'un équilibre ». Après les travaux de nettoyage, produisant un éclaircissement significatif de l'ensemble (fig. 10), les retouches et surpeints réalisés en 1977 apparaissaient encore plus foncés, nécessitant donc un « rééquilibrage » ; leur élimination aurait été un travail colossal et potentiellement endommageant pour la peinture originale conservée dessous ; de plus,

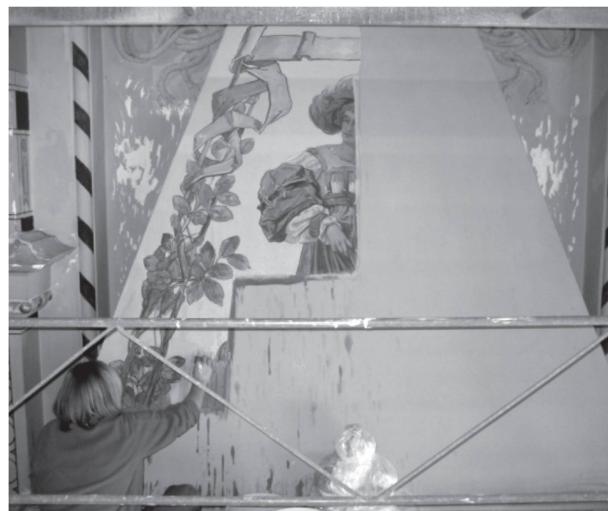
il aurait fallu repeindre de grandes parties ainsi dégagées. La commission de restauration, incorporant les experts cantonaux et fédéraux, l'architecte, le maître de l'ouvrage et les utilisateurs¹⁷, a donc suivi les propositions formulées par le conservateur-restaurateur visant à mieux faire cohabiter les reprises altérées de 1977 avec la peinture originale nouvellement nettoyée. C'est ainsi que, par exemple, les grandes retouches bleuâtres sur les voûtains, devenues plus foncées en vieillissant, ont été laissées et éclaircies au moyen de pastels (fig. 9); de même pour les grandes zones de reprises du faux-appareil, où seuls les contrastes les plus dérangeants ont été atténués. Les anciennes retouches des frises, restées en bon état, ont été laissées et complétées là où elles avaient été endommagées par des infiltrations d'eau. Le résultat n'est de loin pas une restauration « clinique ». Le maximum de la substance originale encore visible a été conservé et les nuisances visuelles des anciennes retouches atténuées afin de restituer une harmonie. Inutile de remplacer une ancienne restauration par une nouvelle lorsque celle-ci peut être considérée comme étant de qualité et pouvant être « recyclée » à moindres frais et à moindres risques pour la substance originale.

LE GRAND HALL DE L'ANCIEN PALACE DE CAUX

Autre lieu, autre genre, autre problématique. Cette fois, Haberer est mandaté en 1902 pour créer un décor « Vieux Suisse » dans l'incroyable Grand Hall du Palace conçu par Eugène Jost. La majorité des peintures des plafonds sont restées intactes lors des différentes transformations et restaurations, mais deux éléments décoratifs importants de Haberer avaient été cachés et ne sont revenus au jour que lors de la restauration de 2007-2008. Il s'agit, d'une part, de deux personnages grandeur nature peints à l'huile sur chacun des manteaux inclinés de cheminées à l'ouest et à l'est, et d'autre part, d'une riche décoration végétale en camaïeu rouge recouvrant toutes les surfaces murales. Ces deux éléments, par ailleurs visibles dans les anciennes photographies, avaient été recouverts par une peinture monochrome à une époque indéterminée; il aura fallu plusieurs campagnes de sondages¹⁸ pour déterminer l'étendue et la faisabilité d'une mise au jour de ces éléments décoratifs significatifs. Finalement, grâce à la technique picturale solide de Haberer, les deux peintures des manteaux de cheminée ont pu être entièrement mises au jour (fig. 14); leur parfait état de conservation rendant d'autant plus incompréhensible leur recouvrement. Et, en prime, la découverte de la signature d'Otto Haberer! Quant au décor végétal des murs, la difficulté du dégagement de cette peinture très probablement à la colle (donc sensible à l'eau) et l'état médiocre de conservation causé par son lessivage énergique à l'époque du recouvrement, rendaient difficilement envisageable sa récupération et finalement la commission¹⁹ s'est

contentée de laisser visibles des témoins et de reprendre, en monochrome, une nouvelle peinture basée sur l'aspect de l'ancienne (fig. 15).

Ces deux restaurations ont donc permis de redécouvrir et de réévaluer deux grands ensembles décoratifs d'Otto Haberer. Leur restauration ne comporte pas seulement une série d'opérations pratiques, mais intègre également, à travers un examen rapproché de la matière originale et apportée, de nombreuses questions d'ordre déontologique pour aboutir à une mise en valeur informative et équilibrée.



14 Grand Hall de l'ancien Palace de Caux, manteau de la cheminée est. Peinture figurative représentant une femme richement vêtue, en cours de dégagement (Photo Guyot-James, 2008).



15 Grand Hall de l'ancien Palace de Caux, loggia est. Témoin du décor de fond des murs, après restauration (Photo Guyot-James, 2008).

NOTES

¹ A ce sujet, voir: *The Cult of Beauty. The Aesthetic Movement 1860-1900* (cat. exp. Victoria & Albert Museum), dir. par Stephen CALLOWAY & Lynn FEDERLE ORR, Londres 2011. Ce catalogue d'exposition présente la naissance d'un mouvement esthétique touchant à tous les domaines de la vie quotidienne et qui se trouve à l'origine du regain d'intérêt pour les arts décoratifs.

² A ce sujet, voir: *Escaliers: décors et architecture des cages d'escalier des immeubles d'habitation de Suisse romande, 1890-1915*, Lausanne 2006.

³ Barbara FRUTIGER, *Hotelarchitektur als Erfolgsfaktor: Die Dynamik schweizerischer Hotelarchitektur am Beispiel zweier Bauphasen des Hotels Schweizerhof in Interlaken*, Université de Berne 2007. Un résumé est publié sur www.bauforschungonline.ch/lizentiatsarbeit/hotelarchitektur-als-erfolgsfaktor-die-d.html.

⁴ H. TÜRLE, «Haberer, Otto», in *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, II, dir. par Carl BRUN, Frauenfeld 1908, p. 2; *Dictionnaire biographique de l'art suisse*, I, Zurich-Lausanne 1998, p. 450, consultable en ligne www.sikart.ch; Tapan BHATTACHARYA, «Haberer, Otto», in *DHS* online, version du 15.08.2006 (traduit de l'allemand), url: <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F22428.php>; INSA; anciennes revues liées au bâti consultables en ligne www.retro.seals.ch; Archives de la Ville d'Ulm, B 024/1 n°5; Archives de la Ville de Schaffhouse, C II.71.05.02/14, 1946-1948; Archives de l'Etat de Berne, Fonds N Haberer-Sinner.

⁵ Dora LARDELLI, *The Magic Carpet. Kunstreise zu den Oberengadiner Hotels, 1850-1914*, Milan-Genève 2010; Isabelle RUCKI, *Grand Hotel Kronenhof Pontresina*, Berne 1994 (Guide des monuments suisses 456).

⁶ Suite au bombardement de la ville le 1^{er} avril 1944, qui détruisit une bonne partie des œuvres d'art, des dons de toute la Suisse furent envoyés. C'est certainement dans ces circonstances particulières que la veuve eut l'idée de faire cadeau d'un tableau de son mari.

⁷ Stefanie WETTSTEIN, *Ornament und Farbe, Zur Geschichte der Dekorationsmalerei in Sakralräumen der Schweiz um 1890*, Sulgen 1996.

⁸ LARDELLI 2010 (cf. note 5).

⁹ Archives du Beau-Rivage Palace à Lausanne; Leila EL-WAKIL & Erich MOHR, *Léman 1900, Morceaux choisis d'architecture, Une poésie monumentale*, Genève 1994; Eugène Jost – architecte du passé retrouvé (cat. exp. Archives de la construction moderne, Lausanne), dir. par Dave LÜTHI, Lausanne 2001; *Beau-Rivage Palace histoire(s)*, dir. par Nadja MAILLARD, Lausanne-Gollion 2008; «Restauration de la rotonde du Beau-Rivage Palace à Lausanne. La tradition en mouvement», in *Bâtir*, décembre 2010, pp. 29-39.

¹⁰ Comme nous l'avons écrit à tort dans *Beau-Rivage Palace histoires(s)* 2008 (cf. note 9).

¹¹ Ce sont les photographies anciennes du Musée historique de Lausanne, consultables en ligne: <http://musees.lausanne.ch/>, et celle publiée dans le *Bulletin technique de la Suisse romande* 36, 1910, p. 112, qui nous ont permis d'identifier cette salle aujourd'hui très transformée.

¹² En 1897, la municipalité d'Yverdon délègue l'architecte et le syndic pour examiner les décors et la charpente de la scène du théâtre de Montreux récemment construit. Le journal *Patrie Suisse* mentionne en 1898 la «grande salle décorée avec un goût exquis par M. Haberer de Berne» (*Patrie Suisse* 137, 1898, p. 312). Voir aussi Catherine SCHMUTZ, *Louis Bezencenet, architecte (1843-1922)*, UNIL 1996.

¹³ INSA Lausanne, p. 338.

¹⁴ Je remercie Dora Schenk, petite-fille du peintre, et sa famille, qui m'ont témoigné un chaleureux accueil. Je tiens aussi à remercier Karina Queijo pour m'avoir signalé les aquarelles liées à l'église de Ramosch; Marlise Wunderli, des Archives communales de Schaffhouse, pour ses renseignements; l'Atelier Saint-Dismas; les Archives de l'Etat de Berne, pour m'avoir octroyé le droit de publier les projets d'Otto Haberer.

¹⁵ Pour une description de l'église et de ses décors peints, voir: Paul BISSEGER, *Notre-Dame de Vevey*, Berne 1984 (Guides de monuments suisses 357).

¹⁶ Nous remercions Madame Pelot pour avoir mis cette documentation à notre disposition.

¹⁷ Il s'agit de Madame Michèle Antipas, experte cantonale, de Monsieur Bernard Zumthor, expert fédéral, du bureau d'architecte Kolecek à Lausanne, de Monsieur Richard de la commune de Vevey, et de Monsieur Droz de la commune de La Tour-de-Peilz.

¹⁸ D'abord la campagne d'Atelier Saint-Dismas en 2005, puis celles du consortium Olivier Guyot et Julian James en 2007 et 2008.

¹⁹ Cette fois composée de Madame Michèle Antipas, experte cantonale, et de Monsieur Eric Jaeger, architecte auprès de la Fondation Caux Initiative et Changements, propriétaire du bâtiment.